

heteroglossia

Dossiers e Strumenti



eum x quaderni

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento:

I dottorandi incontrano gli autori del *Précis du Plurilinguisme et du Pluriculturalisme*
(Zarate, Lévy, Kramsch)

Atti del seminario dottorale in Politica, Educazione, Formazione Linguistico-Culturali (P.E.F.Li.C.) 25-26 Marzo 2010

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia - Dossier e Strumenti - n.s. n. 11 | 2011

Quaderno della Sezione Linguistica del Dipartimento di Studi su
Mutamento Sociale, Istituzioni Giuridiche e Comunicazione

Comitato di redazione:

Hans-Georg Grüning
Danielle Lévy
Graciela N. Ricci
Armando Francesconi
Mathilde Anquetil

Comitato scientifico:

Lisa Block de Behar
Aline Gohard Radenkovic
Karl Alfons Knauth
Claire Kramersch
Hans-Günther Schwarz
Manuel Ángel Vázquez Medel
Geneviève Zarate

Isbn 978-88-6056-297-5

©2012 eum edizioni università di macerata
Centro Direzionale, via Carducci 63/a - 62100 Macerata
info.ceum@unimc.it
<http://eum.unimc.it>

Stampa:
stampalibri.it - Edizioni SIMPLE
via Weiden, 27 - 62100 Macerata
info@stampalibri.it
www.stampalibri.it

La question de Sylvia Vecchi était la suivante: «*Parole biographique et parole didactique: comment ces deux paroles peuvent-elles se croiser et se détacher dans un contexte de formation si l'on considère que la langue cible, objet d'apprentissage et d'enseignement, est pour l'enseignant plurilingue qui l'enseigne, une langue objet disciplinaire et en même temps une langue déclarée comme langue de soi?*».

Je trouve cette interrogation extrêmement importante et je me poserai aussi ces questions: quel est le statut de cette langue qui est à la fois langue objet et langue de soi, langue d'expression de soi, langue aussi de construction identitaire de soi? Quel statut donner à cette langue et surtout comment travailler avec cette langue qui semble avoir des statuts à la fois ambigus et complexes? Mais revenons à cette citation de Moore et de Py, qui dit qu'une «représentation sociale existe dans et par un discours et que c'est dans et par le discours que les représentations se construisent, se modifient et se transmettent».

Il est clair que c'est à travers les discours que les représentations sociales se construisent, se modifient, se transmettent, se discutent, se confrontent, se remettent en question, ou à l'opposé se fixent, se figent. Par ailleurs, j'ai pu constater qu'il existait différents types de discours, oraux et écrits, dans lesquels j'ai pu identifier des organisations-types que l'on pourrait désigner par le terme de *matrices discursives* où ces représentations sociales sont véhiculées et implicitement formulées.

Nous devrions par ailleurs nous intéresser aux représentations sociales qui sont véhiculées par les images, qu'elles soient fixes comme dans les affiches publicitaires ou mobiles comme dans les films. Des chercheurs comme Danielle Londei, Louise Maurer et Marie-Christine Kok-Escale ont mené leurs recherches dans ce domaine: elles ont démontré comment l'image mettait en scène et/ou mettait en discours ces représentations sociales et culturelles.

Mais j'irai un peu plus loin en disant que l'on trouve des «mises en scène corporelles» de ces représentations sociales. Je vous renvoie évidemment aux travaux en anthropologie de la communication d'Erving Goffman qui s'est penché sur cette mise en scène (à la fois ritualisée et déviante) du corps. *Ces mises en scène du corps évidemment ont une signification, un sens*. Non seulement elles sont là pour produire, reproduire des règles sociales, *interpréter* dirait Garfinkel, pour interpréter donc ces représentations sociales, collectives, individuelles que les individus ont pu incorporer, adopter, et se sont appropriés au cours de leur parcours. J'élargirai donc la notion de représentations sociales et ne la limiterai pas uniquement à cette conception «dans et par le discours». En d'autres termes, le discours pourrait nous permettre de les débusquer dans d'autres lieux, dans d'autres situations et à travers d'autres objets ou supports qu'à travers le discours en tant que tel, c'est-à-dire à travers la parole.

Je reviens à la question de Sylvia Vecchi. En fait, et ce n'est pas parce que j'ai publié un ouvrage intitulé *Récits de vie, récits de langues et mobilités* que je me définis comme la spécialiste de la parole biographique. Je voudrais ici rendre ce terme «récit de langue» à Danièle Lévy qui l'a créé (avec bonheur) et que j'ai saisi au bond. Mais cette démarche autobiographique n'est pas du tout contradictoire avec ce que j'ai développé précédemment. Cette «parole biographique» sur laquelle et avec laquelle les contributeurs à l'ouvrage ont travaillé était là pour aider l'apprenant, l'enseignant, le formateur, voire l'éducateur dans le domaine social ou dans le domaine médical. Cette parole biographique était là pour faire émerger ce que je dénomme, pour ma part, «l'impensé» (concept emprunté à Laplantine,

que j'ai revisité). D'autres chercheurs utiliseront sans doute un autre terme, comme l'implicite mais ce n'est pas assez fort à mon sens... *L'impensé*, c'est ce qui n'est pas pensé – on peut croire qu'il s'agit là d'une lapalissade – ce qui *n'est pas révélé à soi-même*, ce qui est quelque part enfoui dans les profondeurs du discours, de la parole, du soi, du subconscient. Cette parole biographique joue évidemment un rôle majeur: cela est démontré par beaucoup d'études dont je ne donnerai pas ici des références bibliographiques parce que ce sont des travaux bien connus menés au sein du Peflic et de Plidam ou de manière plus visible encore dans le *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*.

Cette parole biographique peut donc, dans certaines conditions de mise en discours, devenir une parole de révélation, de *révélateur du rapport* aux langues, du rapport aux apprentissages et aussi de cet *impensé* vis-à-vis des langues, de ces relations asymétriques, de ces valeurs, de ces hiérarchies inhérentes à la relation l'autre, vis-à-vis des langues et des locuteurs qui possèdent cette langue, ces fameuses «petites et grandes langues». Ces récits de vie peuvent être aussi des *révélateurs des traces de l'intériorité* qui sont autant de traces de ces extériorités sociales, c'est-à-dire qui dévoilent l'impact que peut avoir par exemple le statut d'une langue étrangère ou même de sa propre langue sur son environnement et son entourage social. Cet impact peut aussi venir d'une décision politique prise par rapport au statut d'une langue.

Je vous donne un exemple très récent où une langue peut devenir une langue bannie, une langue honteuse ou une langue coupable ou une langue *persona non grata*. Au Kazakhstan, il a été décidé il y a quatre, cinq ans, que l'anglais devenait obligatoire, remplaçant le français. Le français est donc devenu la deuxième langue étrangère et évidemment les professeurs qui enseignaient cette langue sont tout d'un coup descendus dans l'échelle sociale des représentations. Quand il y a dévalorisation de sa langue - et de ce fait *déclassement social* du groupe auquel on appartient ou on s'identifie, le travail biographique peut devenir un travail de *réparation*. Ainsi, avec ces professeurs «blessés dans leur langue», comme je dénomme ce processus, je travaille beaucoup avec

cette parole biographique qui leur permet de se reconstruire, de retrouver une identité professionnelle qui a été, non seulement dévalorisée, mais vraiment blessée parce que niée.

Tout le monde a vécu à un moment donné, cette blessure et ce besoin de réparation par l'expression de soi et donc cette parole biographique est non seulement vitale pour de futurs enseignants que l'on forme - je n'ai pas à le démontrer, cela a été suffisamment démontré - mais parce qu'elle peut aussi aider, dans un parcours de rupture de langues, à trouver des stratégies dans son nouveau statut assigné de «langue dominée, langue minorisée» à travers ce voyage en soi. En fait, ce qui est important *c'est ce travail de réparation, de réflexion et de mise à distance de l'épreuve.*

On peut voir à l'oeuvre ce travail de *réhabilitation de soi* quand sa langue ou son groupe social ou culturel a été dévalorisé, discriminé ou stigmatisé, ce processus de réhabilitation permet de prendre conscience des stratégies que l'on peut développer et les transmettre aussi à ceux qui portent ou enseignent cette langue. Nous sommes à l'heure actuelle dans cette situation puisque vous savez qu'en Suisse, dans une très grosse partie de la Suisse allemande, le français a été abandonné comme langue du voisin et c'est donc l'anglais qui rafle la mise. Le français est donc devenu un objet gênant. Les enseignants qui sont là doivent faire preuve d'une très grande créativité, inventivité pour pouvoir se maintenir en poste et pour pouvoir prouver que le FLE est aussi important ailleurs qu'en Suisse. C'est évidemment un processus très violent. C'est un peu comme si on vous disait: «on a eu besoin de vous, merci bien !» et le lendemain, on vous jette. Il faut travailler sur les capitaux et les stratégies que l'on possède pour reconstruire une langue qui soit autre chose qu'une langue objet disciplinaire, autre chose qu'une langue expression de soi. Il faut, à travers ce travail à la fois biographique et didactique, postuler d'autres définitions et conceptions de la langue: elle peut être une langue de *médiation, de réparation, de scolarisation, d'insertion, d'intégration, d'immersion, de spécialisation, de professionnalisation, etc.* pour tous ceux qui apprennent cette langue par nécessité ou non. C'est postuler la pluralité des

statuts et fonctions d'une langue pour résister à sa représentation monolithique, instrumentalisée et dévalorisée par et dans une collectivité.

C'est enfin une langue qui peut être une langue de (*re*) *médiation* dans des situations de tensions et de conflits dont l'analyse permettrait d'identifier des modalités de résolution.

Aline Gohard Radenkovic
Université de Fribourg (Suisse)

Heteroglossia - Dossier e Strumenti

n.s. n. 11 | anno 2011

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento: i dottorandi incontrano gli autori del *Precis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Zarate, Lévy, Kramsch)

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil



eum edizioni università di macerata

ISBN 978-88-6056-297-5



9 788860 562975